

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :

145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10^e)

Fondé en 1895 par

Louise MICHEL et Sébastien FAURE

C. C. Postal : Louis LAURENT, 589-76 Paris.

ABONNEMENT : 6 mois, 120 fr. 1 an, 240 fr.

Incohérence et foire d'empoigne

Depuis qu'il est constitué, le Gouvernement s'emploie à liquider l'embarrassante question des salaires. Les ministres se sont tous mis courageusement à l'ouvrage et les résultats ne se sont pas fait attendre : au Conseil de cabinet qui s'est tenu mardi 2 juillet, ils se sont trouvés unanimement d'accord pour ramener l'augmentation à 8 ou 10 % et tout laisse à penser qu'ils ne s'arrêteront pas en si bon chemin.

Les communistes, s'il faut en croire certaines rumeurs, seraient qu'un peu divisés sur ce redoutable problème. Franchement ne serait pas content, mais pas du tout, des concessions successives de ses amis au Gouvernement, et aurait l'intention de se montrer intraitable sur les 25 %. Pour notre part, nous connaissons trop bien ces messieurs, et de trop longue date, pour conserver le moindre doute sur les raisons de leur attitude : ils jouent une fois de plus la comédie, mais tout s'arrangera, soyons sans crainte.

Il ne faut pas perdre de vue que depuis quelques mois la position du parti communiste est devenue véritablement délicate. L'échec du 5 mai a constitué pour lui un avertissement suffisamment sérieux pour qu'il dut en tenir compte. On s'est donc partagé les rôles : d'une part, on a fait de la démagogie sur les salaires pour obliger les chefs du M.R.P. à accepter un marchandage au bout duquel les communistes entraînaient tout de même dans un gouvernement où ils n'avaient plus rien à faire ; d'autre part, il fallait manœuvrer adroitement pour ne pas perdre la confiance des masses ouvrières que l'on abandonnait dans les conseils du Gouvernement. Tout se ramenait à savoir comment réagirait l'usine et le chantier, d'où la bombe Hénaff. La classe ouvrière, c'est rétrograde mais c'est ainsi, la classe ouvrière n'a pas réagi du tout, et les communistes savent qu'ils peuvent continuer à jouer sur plusieurs tableaux à la fois, pratiquer la solidarité au Ministère et l'opposition

dans le pays. Telle est la vérité sur les prétendues divergences qui séparent les chefs stalinien. Et, après tout, les autres partis n'en font-ils pas autant ? Les socialistes paraissent surtout pressés d'obtenir l'approbation des accords Blum-Byrnes. Nous comprenons à la rigueur le souci, louable en soi, d'éviter à la France le sort de tels pays d'Europe orientale soumis à une holochevisation brutale. Nous aurions cru tout de même que ça pouvait s'obtenir par d'autres moyens qu'en livrant le pays à la finance anglo-saxonne. Beau résultat que d'emprunter au Shylock yankee pour lui acheter des conserves avariées, ses navires poussifs et toute une camelote ruineuse et inutilisable, au détriment de la production nationale (cinéma, automobile, etc.) qui va être progressivement éliminée des deux marchés, intérieur et extérieur ! Mais qu'importe à certains politiques le sort de telle ou telle nation ? Comme tout cela leur est étranger ! Et si M. Blum est internationaliste, une certaine finance n'est-elle pas internationale ? L'internationalisme de M. Blum n'est qu'un cosmopolitisme sans principes et foncièrement étranger au génie des peuples.

Lorsque nous disons « démagogie » à propos de la revendication communiste des 25 %, cela ne signifie pas que nous la croyons irréalisable : n'avons-nous pas démontré dernièrement que les salaires n'ont aucun rapport avec la monnaie et les prix et pouvaient par conséquent être augmentés de beaucoup plus de 25 %, sans aucun danger pour les finances publiques ? Ce que nous condamnons sous ce nom de démagogie, c'est la cynique exploitation des misères et des désirs populaires dans un but de chantage politique. Les communistes sont passés maître dans cet art ignoble : ils se révèlent par là les authentiques disciples de Marx et de l'infaillible clique de politiciens bourgeois et radicaux que le pion du socialisme avait ramassés dans les loges et les cabarets de

Genève et de Londres et qui devaient lui servir en 1872 à expulser Bakounine et les anarchistes du Conseil de l'Internationale d'abord, et à poser ensuite l'acceptation du parlementarisme comme un dogme. La saloperie parlementaire est en train de crever de sa vilaine mort et devrait entraîner dans sa déliquescence les farceurs politiques qui se sont engraissés depuis trois quarts de siècle en exploitant les blagues de la politique démocratique-bourgeoise. La décadence sans remède de la démocratie, tout comme l'échec du fascisme, annonce la chute finale de l'idée gouvernementale. Elle justifie nos aïeux qui écartèrent à jamais les anarchistes des sentiers du pouvoir. Les anarchistes d'aujourd'hui ne démentiront pas.

Dans une interview accordée à la « Tribune économique », M. Robert Schuman affirme, d'une part, que l'augmentation, si elle est de 15 %, imposera à la nation une charge nouvelle de 103 milliards, et, d'autre part, que l'industrie privée ne doit attendre aucune aide de l'Etat et devra financer les augmentations en réduisant ses marges bénéficiaires. Alors, on ne comprend plus : la marge bénéficiaire constitue le revenu des non-salariés (patrons, actionnaires, etc.). Si on réduit la part de Paul pour accroître celle de Pierre, on ne voit pas bien la charge que cela peut impliquer pour le pays. Il y a seulement déplacement de revenus, le revenu total national restant sans changement. Mais on voit percer le bout de l'oreille : toujours l'insoluble quadrature du cercle. On condescendrait bien à accroître la part des travailleurs, mais à condition de ne pas diminuer celle des exploités, dont le train de vie est toujours tabou. Si les non-salariés ont la moitié du gâteau et les salariés l'autre moitié, on veut bien porter la part des salariés aux trois quarts à condition que les non-salariés conservent le droit à la moitié. Voilà où est tombée l'économie politique depuis Quésnay. Adam Smith et Ricardo, ils appellent ce le progrès scientifique. L'économie politique mérite de crever comme le reste.

Le même hebdomadaire économique nous apprend que Croizat et Marcel Paul viennent de signer un décret en date du 22 juin établissant pour les directeurs et chefs de bureau de l'électricité et du gaz nationalisés une échelle de traitement allant de 477.000 francs à plus d'un million par an. La République des camarades continue de se faire. Et nous parierions que maint directeur figure sur les contrôles du parti communiste. Charité bien ordonnée !...

Quel que soit le régime et le gouvernement, le peuple est toujours mangé. Et pour qu'il soit mangé, il faut en sortir par le retour à notre ancestrale tradition communautaire et fédéraliste, ensevelie depuis cinq siècles et étouffée sous la centralisation monarchique et républicaine. Ce que nous appelons communisme libertaire, c'est au fond que le nom nouveau d'une très vieille chose. Commune ouvrière, syndicat, coopération, libre fédération : il y a encore une voie de salut pour le peuple.

La carte de pain pendant plusieurs années ?...

Les services officiels de l'Agriculture annoncent une récolte, pour 1946, de 60 millions de quintaux de blé. En tenant pour valable la ration du pain à 350 grammes et un taux de blutage de 85 0/0, y compris la production de pâtes alimentaires et produits de régime, il nous faudra acheter de l'étranger 5 à 10 millions de quintaux de blé. Comme chacun sait que le tas d'or, de devises et les avoirs français à l'étranger sont réservés à l'achat de machines-outils — dont notre capitalisme a démesurément laissé vieillir l'âge moyen nous pouvons donc prévoir des achats strictement minimum de céréales.

La carte de pain est donc assurée d'exister encore longtemps et notre organisme contraint d'ingurgiter ce son indigeste et décalicificateur, cette chaux intégrée dans la farine pour contrecarrer l'action nocive du son et d'huile mal extraite de la farine de soja. Toutes ces agréables choses parce que ces messieurs de l'industrie n'ont pas voulu acheter des machines lorsqu'ils le pouvaient, préférant remplir leurs coffres-forts de ce précieux métal dont la rareté nationale crée indirectement des générations de tuberculeux et de rachitiques. Ceci démontre, en plus de la faillite du régime qui ne peut plus résoudre rationnellement les besoins de chacun, l'immoralité du capitalisme.

(SUITE PAGE 2)



Les « Trois Grands » font joujou avec Fanfan.

La pénurie EXISTE-T-ELLE vraiment

Notre pays a été tellement pressuré, pompé et vidé pendant ses dernières années douloureuses que l'esprit s'est acclimaté à l'idée d'un manque presque total de denrées et produits, à tel point que l'imagination est restée figée sur la production relative.

Cette psychose de la pénurie est soigneusement entretenue par nos machineries politiques DE TOUTES COULEURS sans distinction, pour contribuer à faire accepter par le peuple, des privations qui n'ont PLUS AUCUNE RAISON VALABLE D'EXISTER. Les chiffres que nous publions ci-dessous pour prouver nos affirmations sont empruntés soit aux services officiels de gouvernements étrangers, soit de notre propre gouvernement et ne peuvent donc être mis en doute.

ABONDANCE MONDIALE

Le CUIVRE est une matière première fort utilisée dans l'Etat actuel de nos connaissances techniques. Le gouvernement des Etats-Unis en rareté la quantité pour des raisons commerciales et stratégiques en en stockant, sans espoir de voir s'entreouvrir pour la sortie les portes des entrepôts, 500.000 tonnes. La collecte des déchets, dans le monde entier, par le gouvernement anglais, a été évaluée, par le gouvernement anglais, à UN CANTO LIX MILLIONS DE TONNES.

Le CAOUTCHOUC synthétique, dont les derniers procédés révèlent une qualité bien supérieure à la gomme naturelle, était produit dans l'Etat-Unis en 1943 à raison de 900.000 tonnes. 50 % de ces usines sont maintenant fermées afin d'empêcher, par l'abondance de ce produit, une chute verticale de son prix de vente.

Le COTON possède des stocks qui dépassent de beaucoup les besoins pour dix années et nécessite des prêts aux acheteurs ruinés pour faciliter son écoulement relativement rapide : la Banque Export-Import a déjà avancé 93 millions de dollars et en prévoit 40 autres pour la vente du coton U. S. A. pléthorique. Nous avons dernièrement entretenu nos lecteurs sur le problème insoluble de la LAINE dont la valeur mondiale est de l'ordre de SIX MILLIARDS de kgs qui devront mettre plusieurs décades d'années pour être consommées.

La récolte du RIZ du Brésil s'élèvera, selon les estimations, entre 170 millions et 220 millions de kgs. Les Etats-Unis ont un gros report excédentaire aux Etats-Unis et au Canada. L'Argentine en dispose, à l'heure actuelle, de 3.500.000 tonnes. C'est le même chiffre que cherche à vendre, d'ores et déjà, la Turquie, en prévision de sa récolte très prochaine. Enfin, l'Egypte désire nous en céder.

Les VINS sont très marchands, quoiqu'ils aient été très maltraités pendant la guerre. C'est que les U. S. A. sont devenus de très gros producteurs et la qualité de leurs récoltes s'améliore si rapidement qu'il est aisé de prévoir une concurrence qualitative en leur faveur dans les trois ou quatre années. Le Chili et le Portugal sont aussi de très gros producteurs et, enfin, la France, grâce à la pression intense qu'elle inflige à ses nationaux, se vante d'atteindre le chiffre de vente à l'étranger pour cette année, de CENT MILLIONS DE LITRES DE VINS DE TABLE.

EN FRANCE

Le CHEPTEL, dont le nombre de têtes était depuis près de 18 mois supérieur à 1938, a vu sa qualité s'améliorer ces derniers mois et atteint le niveau des moyennes d'avant guerre. C'est dire que la consommation de la VIANDE peut être supérieure, en France, à celle de

L'assiette au beurre

Le M. R. P. propose 4 chambres ; 2.000 représentants du peuple ! La politique est une carrière d'avenir...

Quand les « Grands » se font des politesses la Conférence s'amuse

Le duel diplomatique entre Américains et Soviétiques, s'il a pris quelquefois des tournures tragiques, s'est ramené très rapidement à de simples passes d'armes.

Molotov, qui avait d'abord refusé la rectification de frontières demandée par la France, l'a finalement acceptée, du moins pour Trieste. Son irréductibilité s'est petit à petit amincie jusqu'à concevoir un plan d'internationalisation ; mais présenté de telle façon que les centres nerveux de Trieste se seraient trouvés en fait en dehors du contrôle des Nations unies. Byrnes et Bevin ont donc refusé cette proposition et, par l'arbitrage de Bidault, ont espéré arriver à un accord.

D'une façon générale, la diplomatie soviétique marque des points, et si certains déclarent ne rien comprendre au jeu soviétique, c'est qu'ils se refusent à voir une politique spécifiquement soviétique. Expliquons-nous : les Soviétiques ont pris à temps leurs précautions en Allemagne Orientale. La nouvelle Pologne, la Tchecoslovaquie, la Yougoslavie, autant d'Etats tampons avec lesquels, en plus de l'influence économique qu'ils acquièrent, les Soviétiques tentent des rapports de bon voisinage — dans leur intérêt immédiat.

Le Kremlin a affronté le danger du bloc occidental, et tout ce qu'il pourra faire pour le démanteler, il le fera : concession, opposition, renversement des positions, peu importe... La Russie avant tout ? Les dettes de guerre italiennes ? C'étaient les Anglo-Saxons qui en faisaient les frais ; on pourrait donc, sans grand dommage pour l'Italie, demander une indemnité... que l'on redistribuirait aux amis yougoslaves et polonais. Tende et Brigue ? En les cédant à la France, on réveille le sentiment national italien (dont on ne se fait pas un ami d'ailleurs) d'où rupture des possibilités d'amitiés occidentales entre l'Italie et la France. Tende et Brigue, avec de la bonne volonté pour les nationalités italiennes, c'est une petite Alsace-Lorraine.

Les colonies italiennes ne sont pas venues en discussion. Là aussi il y aura du tirage, mais avec la certitude qu'aucune ligne rigoureuse de position ne sera suivie par Molotov. Le vrai but, c'est la disjonction des forces adverses, le renforcement des amitiés soviétiques au prix de concessions qui ne coûtent rien. Le Dodécanèse récupéré par la Grèce, avec l'accord même de M. de Gasperi, a été accepté par Molotov... sous condition de la délimitation des îles ou de l'octroi d'une base navale. Ce sont des générosités qui nous rappellent l'euf et le bouf de la galejade populaire.

Byrnes était irréductible pour la fixation de la date d'ouverture de la Conférence de la Paix, qu'il désirait voir fixée au 4 juillet. Au cours de son intervention il déclara : « Personne n'a donné aux « Quatre » un pouvoir de vote dans l'élaboration de la paix ». Bidault y voit une politique spécifiquement soviétique. Expliquons-nous : les Soviétiques ont pris à temps leurs précautions en Allemagne Orientale. La nouvelle Pologne, la Tchecoslovaquie, la Yougoslavie, autant d'Etats tampons avec lesquels, en plus de l'influence économique qu'ils acquièrent, les Soviétiques tentent des rapports de bon voisinage — dans leur intérêt immédiat.

Cet incident prouve que, déjà, on cherche à trouver le responsable des difficultés, sans s'avouer qu'on a été joué par l'adversaire, mais aussi que quelques jours suffisent amplement à faire surgir une de ces questions épineuses qui fêterait à terre le calendrier de M. Byrnes, les colonies italiennes, les voies d'abnégation, les troubles palestiniens... la démonstration navale américaine devant Trieste.

C'est le nœud Gordien ; heureusement qu'Achille n'a pas encore brandi son glaive pour le trancher... pour l'instant c'est à l'usage que ces messieurs jouent le sort des peuples en favorisant les nationalités, préludes aux périodes héroïques que nous voudrions savoir d'un autre âge.

LE PATRIOTISME DU CAPITALISME

Les résultats décevants, joints aux échecs d'ailleurs prévisibles, des différentes conférences de la paix, ou des « Quatre », laissent désemparés la majorité des lecteurs des journaux d'information ou de politique. C'est qu'ils peuvent vouloir comprendre les problèmes actuels grâce à la lumière de leurs opinions politiques alors que les casse-têtes internationaux sont d'ordre purement et exclusivement ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX. Leur compréhension est donc rendue plus facile d'une part par l'abstraction TOTALE de toute connaissance politique et d'autre part par les nouvelles de source économique.

Le décret d'Hitler

D'après le « Comité International pour l'étude des questions européennes » dont font partie des personnalités de tout premier plan dont lord VANSITTART et sir WILLIAM BEVERIDGE, HITLER avait signé en mars 1945 « un décret prévoyant la destruction totale de l'industrie allemande ». Les industriels, forts de leurs informations poussées à bonne source, affirmèrent au fur et à mesure que « les Allemands ne ruineraient pas les installations » qu'ils se « tromperont dans leurs plans de restriction de la production allemande et que des désaccords antérieurs ont empêché le contrôle efficace de l'industrie. Toutes prévisions qui se révèlent en ce moment fort exactes.

Hitler abrogea son décret et « les dirigeants de l'I. G. FARBER, installés dans les pays neutres, avec 652 grands chefs d'industrie, entamèrent des pourparlers secrets avec

LEURS COLLEGUES DU MONDE ENTIER POUR LA SAUVEGARDE DE L'INDUSTRIE ALLEMANDE.

Il était bon que ce fut un organisme officiel qui dénonçât le faux patriotisme des industriels internationaux parmi lesquels se trouvent des magnats français. A la suite du texte de l'accord financier passé entre les Alliés et la Suisse, et concernant la liquidation des biens allemands en Suisse, le journal « AGAFI » signale « et nous avons déjà mentionné le fait dans un récent numéro du « Libertaire » — que « le Gouvernement suisse n'a pas consenti à remettre aux Alliés les avoirs du Gouvernement allemand... » et ajoute « c'est la Suisse qui a gagné ». L'impression dominante, dans les milieux d'affaires américains, est que les Suisses « ...ont fait une bonne affaire ».

Tiens, tiens, voyez-vous cela ? La petite Suisse, toute menue, toute faible, triomphant du brutal colosse U.S.A. ! Il est hors de doute que les « participations » de la Haute-Finance américaine dans les affaires allemandes et suisses ont joué un rôle prépondérant au détriment, évidemment, de ce pauvre patriotisme qui n'en peut mais... mais qui se rattrape dans les couches mal dégrossées des gogos éternels...

(SUITE PAGE 2)

Lire en 2^e page :

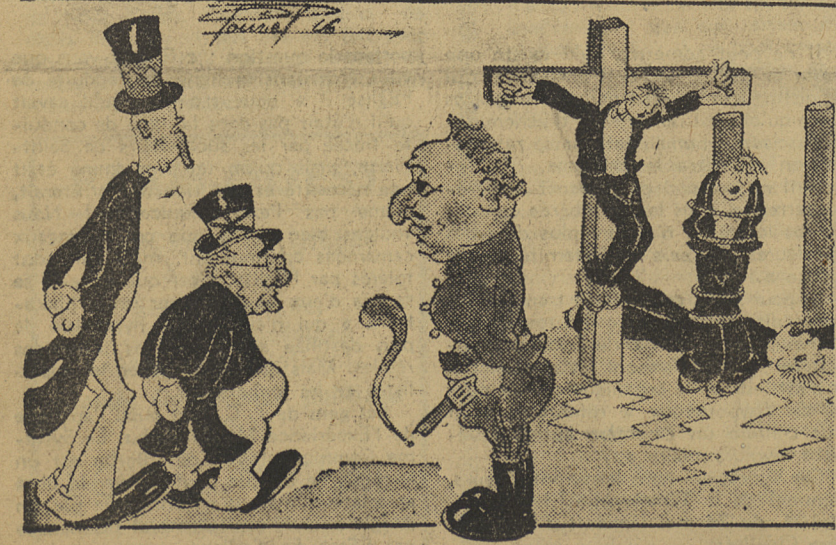
LES VAUTOURS A LA CUREE

En 3^e page :

MICHEL BAKOUNINE



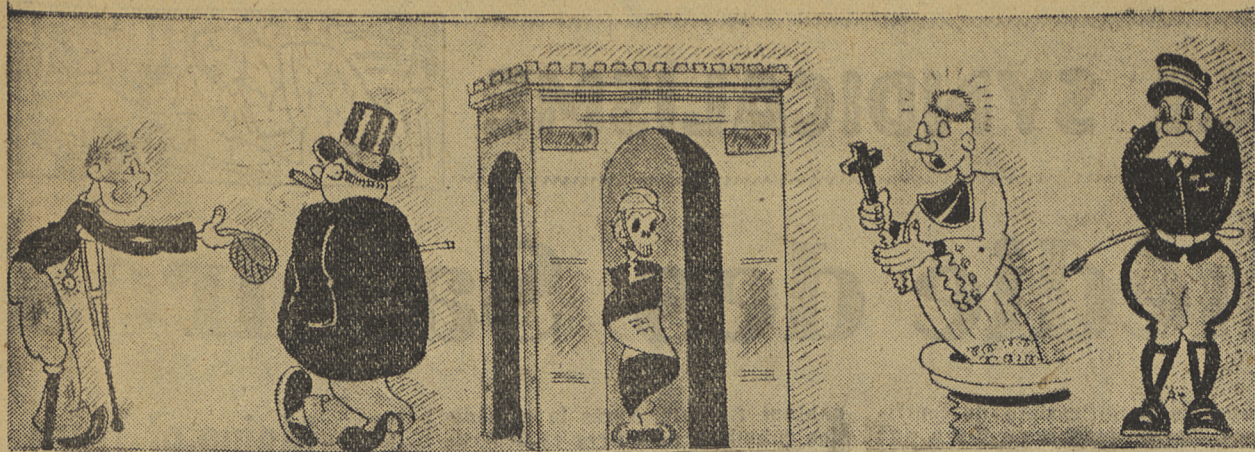
— Force un peu sur le beurre, nous allons avoir un nouveau ministre du Ravitaillement.



Les Anglo-Saxons à Franco : Mais... si nous parlions affaires !

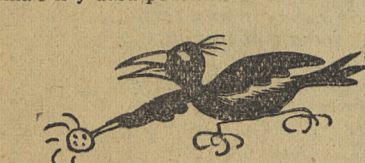
Les conditions de l'abondance

exemple de ce que peut donner la libre association, mais il ne constitue pas un danger pour le capitalisme et ne menace pas l'Etat. Et d'ailleurs, nous y reviendrons pour en parler plus longuement.



Vive l'impôt sur les salaires !

D'après M. le professeur Cogniot toute augmentation des salaires tend par l'impulsion à la baisse de la rémunération à la source, à alimenter le Budget. Donc, plus on augmente les salaires, plus on diminue le déficit budgétaire. Qu'attend M. Cogniot pour aligner les salaires du bas peuple à celui des honorables membres de l'Assemblée Constituante (350.000 fr.) ? Non seulement le Budget sera bouclé, mais il y aura peut-être de l'excédent.



Les pneus du ministre

M. Marcel Paul a des ennemis avec une histoire de pneus qui se déroula au moment de la campagne électorale. Il paraît que c'était un grand « donneur », de pneus, bien entendu.

Pari stupide

Yves Farge, futur ravitailleur, exige la peine de mort pour les trafiquants du marché noir. Pourrions-nous demander à l'excellence si lui et ses collègues ne vivent que de leurs tickets ? Parce que pour le lampiste, c'est connu. Au premier kilo de sucre acheté chez le cordonnier, on ne le loupe pas. Mais pour les autres, ceux qui « savent » faire les choses « dans la règle » courez après...



Assez d'empoisonnements

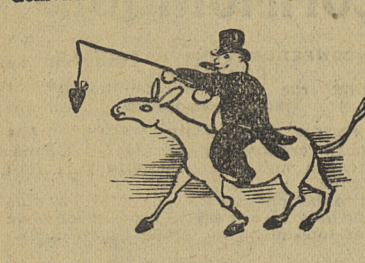
Actuellement, un grand nombre de personnes sont intoxiquées très gravement par les conserves américaines. La Faculté peut en témoigner. Il y a de la viande fraîche en abondance. Est-ce que la classe ouvrière doit payer les gaffes de M. Christian Pinaud qui, après nous avoir affamé, continue de nous empoisonner ?

Gaspillage, négoce et famine

Ces jours-ci, chaque matin, aux Halles Centrales de Paris, des tonnes de légumes — notamment des choux et des salades — sont jetées complètement avariées.

MM. les mandataires et gros maraîchers préfèrent laisser la marchandise se perdre plutôt que de la vendre à « vil prix » ; ce qui risquerait de faire baisser les cours.

Devant un pareil scandale, comment ne pas être frappé par la pitié pour ceux qui n'arrivent pas à manger à leur faim ? Ils sont trop bien élevés pour que l'idée leur vienne de se servir avant que la marchandise soit avariée ? Il y a eu cependant quelques exemples tendant à démontrer le contraire.



Le Paradis soviétique

Un décret publié le 26 juin a annoncé que deux républiques autonomes de l'U.R.S.S. vont être « liquidées » et « leurs habitants déplacés vers d'autres régions du pays », pour crime de haute trahison en temps de guerre.

Il s'agit des républiques autonomes de Crimée et de Tchetchén-Gingouchie, qui deviennent des provinces de la République Fédérée Russe.

Le décret précise que « de nombreux Tartares de Tchetchénie et de Crimée, agissant sur l'instigation d'agents allemands, ont attaqué, en coopération avec l'armée allemande, des unités de l'armée rouge ».

La population de ces deux provinces est d'environ un million et demi d'habitants (L.P.).

Combat du 27-6-46 :

Yalta — Staline a choisi cette ville pour la Conférence afin de rendre hommage à la population de Crimée. On se souvient de l'« héroïque résistance de Sébastopol ».

Il y a de cela longtemps. C'était pendant la guerre.

Aujourd'hui, suprême récompense : la déportation en masse.

A LA RADIO

A l'écoute des ondes françaises, mardi 2 juillet, une émission du soir « Quelle voix était-ce », nous a réconcilié avec dame Radio. Le conteur nous a lu au micro quelques pages de l'« Enfant » de Jules Verne. Félicitons celui-ci du choix du texte et des extraits fait avec tant d'esprit. Voilà qui nous console de toutes les fadaïses conformistes que nous entendons habituellement.

PARIS-OUEST

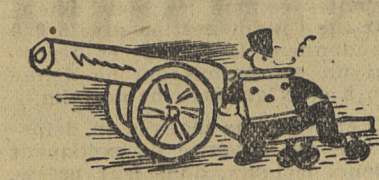
MERCREDI 10 JUILLET à 20 h. 30

Salle Trétagne, 7, rue de Trétagne (Métro Jules-Joffrin)

Grande Conférence publique sur :

LOUISE MICHEL

sa vie, son œuvre, son calvaire

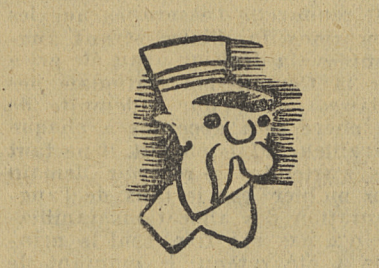


Les conquérants

Hambourg, 27 juin. — Pour la première fois une manifestation de masse contre l'occupation alliée s'est déroulée à Hambourg, où quatre mille personnes ont défilé sur la grande place de la ville pour protester contre un ordre des autorités alliées aux termes duquel 30.000 habitants doivent évacuer leurs logements où l'état-major britannique compte installer du personnel et des services.

Combat du 28-6-46.

Il ne s'agit, il est vrai, que d'Allemands. Une bien curieuse façon de leur faire oublier Hitler !



Dépôt d'armes

Chacun a pu remarquer comme, depuis quelques semaines, il est fréquent de voir la police ou la « sécurité militaire » découvrir des dépôts clandestins d'armes.

Jusqu'à ce jour, la presse n'a pas paru y attacher autrement d'importance. Cependant la chose mérite d'être examinée d'assez près. Et sans doute ne se résume-t-elle pas à des informations de ce genre, apparemment sans grande importance, avec les fluctuations de la politique...

M. l'Abbé aime la jeunesse

Du « Journal du Centre » du 7 juin 1946 :

« A la suite d'une plainte déposée à la gendarmerie de Château-Chinon, la brigade mobile de Dijon a procédé à l'arrestation de l'abbé Zanetti, curé d'Arleuf. »

« Celui-ci âgé d'une trentaine d'années, aurait eu à plusieurs reprises des rapports avec une fille à laquelle il enseignait le catéchisme. »

« Présenté au Parquet, l'abbé Zanetti a été placé hier sous mandat de dépôt et écroué à la prison de Nevers. »

Comme quoi le curé Zanetti, bien

Rule Britannia

Une commission d'enquête du gouvernement des Indes a fait, il y a quelques temps, des révélations significatives sur les conditions de travail dans les mines de mica. Trois fois par semaine les ouvriers (hommes, femmes et enfants) travaillent seize heures par jour. Les salaires des hommes vont de quatre pennes et demi par jour à deux shillings trois, les femmes gagnent au maximum onze pennes par jour et les enfants exactement six. Des femmes et des enfants, dont les plus jeunes ont cinq ans à peine, sont employés dans les galeries souterraines. (Documents 1946, n° 1.)

Deux francs le penny. Vingt-quatre francs le shilling. Exploitation des femmes et des enfants comme aux premiers âges du capitalisme.

qu'ayant fait vœu de chasteté, n'est pas exempt des « avilissants » besoins d'ordre sexuel qui sont le lot de tant de « brebis égarées ». Mais par un fait comme celui relaté ci-dessus, on voit toute l'hypocrisie des religions constituées et ce que peuvent valoir certains ministères du culte dont la profession « rassure » tant de bonnes gens quant à leur conduite.

L'abstinence purement théorique à laquelle les assignent les règlements de l'Eglise amène naturellement des prêtres aux pires débauches. Et l'Eglise ne prétend-elle pas néanmoins être la seule vraie source d'élévation morale ?

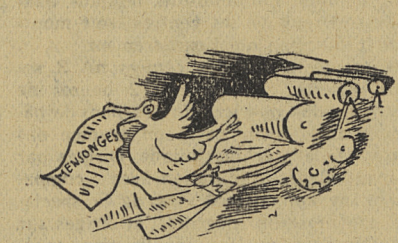
Jaurès, Lénine et l'Unité

Décidément, les communistes — ces entités — ne comprennent jamais leurs frères d'armes. Pourtant l'éditorialiste du journal socialiste Nord-Matin, Jean Lechanton, promettait sagement son stylo dans la plaie. Je lui laisse la parole : « Jaurès, Lénine, la pensée libre, le dogme... la vérité, le mensonge... Entre les deux conceptions de la Révolution sociale (c'est nous qui soulignons). Entre les communistes et nous un abîme, cet abîme dont la profondeur est tout le drame de l'impossible unité. »

Vous avez bien lu. Il est vrai que grand-père Léon Blum prend des leçons chez l'oncle Bévin. Et les enfants imitent... évidemment !

La liberté d'affichage

Anzin (Nord). — Quelques affiches annonçant notre journal Le Libéraire, ont été lacérées. Nous ne connaissons pas les auteurs et ne voulons pas les connaître ; mais nous avertissons charitablement les délinquants futurs que nous leur réserverons une agréable surprise. Qu'on se le dise.



Augmentation de la production

Aux usines Escout et Meuse (Vallée de la Meuse), la production a augmenté de 80 %. Et, tenez-vous bien, c'est l'organe communiste « Liberté » qui nous l'annonce, et sans puer aucune, félicite les ouvriers qui, dans des conditions déplorables de travail et de ravitaillement, ont, malgré tout, accompli ces efforts magnifiques.

Magnifiques en effet pour les actionnaires de la dite société et non pour la renaissance française comme l'affirment C.G.T. et P.C. Drot de mariage. Nous, nous préférons l'union libre.

Et, puisqu'il est question de pourcentage, nous, nous serions prêts d'accorder pour une augmentation des salaires de 80 %, ce ne serait point trop mais un juste retour des choses. En attendant mieux, bien entendu.

Dites, cégétistes à la manque et léninistes dégénérés, qu'avez-vous fait de la lutte de classes ?

Hein ! au service des banques à présent ?

« Esprit » de « 36 » où est-tu ?

Et les ouvriers ont plutôt moins miné — des mines de spéléologie — mais spoliateur a changé de visage. Regrettable.

70^e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE BAKOUNINE

Allocution prononcée par le représentant de la Fédération Anarchiste de France à la cérémonie commémorative Bakounine tenue à Berne (Suisse) le 30 juin 1946 pour le 70^e anniversaire de sa mort.

Ci, au nom de la Fédération Anarchiste Française que je viens apporter ici, aujourd'hui, l'hommage qui est dû au pionnier révolutionnaire et anarchiste que fut Michel Bakounine.

Il n'est pas dans mes intentions (et mes camarades de France sont de mon avis) de faire la panegyrique de ce révolutionnaire type. Comme tous les hommes, il avait ses qualités et ses défauts, et il ne fut pas exempt des faiblesses humaines qui sont communes à tous ceux de notre espèce.

Je ne retracerai pas sa vie, d'autres que moi s'en chargeront. Et d'ailleurs, cette vie fut si active, si riche en aventures, en enseignements, qu'un simple discours n'arrivera qu'avec peine à la résumer fidèlement en fournissant les données indispensables.

Ce qu'il faut voir, en Michel Bakounine, ce n'est pas tant l'homme de souche bourgeoise devenant le révolté puis l'agitateur révolutionnaire, mais celui qui, s'inspirant de Proudhon, fut un ardent propagateur du fédéralisme, seul mode d'organisation sociale propre à créer et développer la société anarchiste.

Avec Proudhon, le fédéralisme véritable — celui de la justice et de la liberté — faisait son apparition. C'était la lutte ouverte contre l'Etat et les intégrités qui s'engagèrent. Mais si l'anarchisme commençait ainsi à se manifester, il prenait néanmoins des formes insuffisamment précises pour pénétrer dans les masses peu éduquées intellectuellement.

L'anarchisme, cependant, était né. Et c'est Bakounine qui, un peu plus tard, reprenant les idées maîtresses lancées par Proudhon, les rendra, par sa connaissance profonde des aspirations humaines et par son propre dynamisme, plus à la portée du prolétariat auquel elles s'adressent.

Au sein de la première Internationale, nous voyons Bakounine en lutte ouverte avec Marx, affirmer que la révolution peut et doit à faire sans concours des hommes d'Etat, en dehors de toute action péjorativement politique. Non seulement il affirme que l'Etat ne peut contribuer à l'œuvre révolutionnaire, mais encore il ajoute que même les revendications immédiates des classes laborieuses doivent être présentées directement par elles-mêmes, à ceux qui les exploitent (le patronat et l'Etat) et que leur triomphe est conditionné par le recours à L'ACTION DIRECTE. Les réformes politiques, pour lui, sont impérialistes. Seule n'a de valeur que la pression exercée par le prolétariat sur l'appareil économique et social qui l'op-

A Berne, le dimanche 30 juin 1946, à 10 heures, par un beau soleil, s'est tenue une conférence sur les problèmes sociaux et notre position anarchiste. C'est le vieux camarade Bertoni, toujours jeune, qui ouvre la séance, en s'adressant à chaque sujet.

Situation politique et notre position : nos camarades italiens, allemands, anglais et français prirent part à la discussion.

Il ressort de ces conversations que les anarchistes ne peuvent faire de compromis et doivent conserver toute la pureté de leurs principes. La question religieuse : après avoir examiné tous les dangers, les anarchistes doivent lutter de toutes leurs forces contre les dogmes — lesquels après toutes les guerres reprennent du terrain.

En ce qui concerne la morale, l'entraide, il est reconnu que tant que l'individu ne pourra satisfaire librement ses besoins les plus élémentaires et sera l'esclave de l'exploitation, aucune morale ne sera possible. Il est donc indispensable de faire la révolution salvatrice qui

prime. Quant aux réformes sociales sanctionnées par la loi, elles ne viennent que constater, reconnaître « de jure » le fait accompli.

On peut regretter qu'il n'ait pas assez écrit. Il est certain que sa conception du fédéralisme dépassait de beaucoup ce qu'il a pu laisser dans ses œuvres. C'est avant par ses actes révolutionnaires, par ses conversations, par sa correspondance (d'ailleurs réduite) que nous le connaissons, que par des écrits purement doctrinaux que nous pouvons le découvrir.

L'idée maîtresse, chez lui, était la suivante : Tout pour et par la liberté. La liberté ne peut qu'être conquise, mais cette conquête elle-même ne peut s'obtenir que dans la liberté. Rien de grand ne s'obtient sans la liberté — LA LIBERTÉ ECONOMIQUE jouant pour lui le rôle déterminant dans les possibilités de jouissance des autres formes de liberté.

C'est James Guillaume — qui s'est connu dans un Congrès — qui se chargea de reprendre, avec le plus de clarté, les conceptions fédéralistes de Bakounine. C'est lui qui fut incontestablement le plus fidèle interprète de la conception bakouninienne. Dans ses « Idées sur la révolution sociale », James Guillaume donne déjà une forme assez nette (bien qu'il n'en fournisse que les données essentielles) au fédéralisme anarchiste, à l'organisation de la société SANS L'ETAT, SANS LE GOUVERNEMENT.

supprimera le système du profit.

A 14 h. 30, à la Bourse du Travail, se forme un cortège pour se rendre sur la tombe de Michel Bakounine.

Dans un cadre d'une impressionnante simplicité, les camarades défilent devant la tombe du grand révolutionnaire et se réunissent dans une allée où les orateurs reprennent la vie de Bakounine. C'est le délégué de la Fédération anarchiste de France qui ouvre le feu ; un camarade de Bâle parlera en langue allemande de la vie révolutionnaire de Bakounine et conclura que celle-ci a été un exemple que nous devons suivre. Bertoni, dans un vibrant discours, dira en italien toute la puissance d'action du disparu. Le camarade anglais définira notre position en continuant l'œuvre de Bakounine.

Avant les discours, il a été donné connaissance des messages venus de Milan, de la C.N.T. et du Mouvement Libertaire Espagnol, de l'A.I.T. de Suède, de Hollande s'excusant de ne pouvoir assister à cette manifestation.

Depuis Bakounine, l'anarchisme a eu de nombreux théoriciens : les Kropotkine, les Reclus, Malatesta, Ricardo Mella et d'autres encore furent des auteurs d'ouvrages, dont l'anarchisme tire toujours de grands profits.

Mais il nous faut cependant reconnaître que Bakounine, GEANT DE LA PENSÉE ET DE L'ACTION, n'a pas eu de successeur. Sachant EXPRIMER la pensée, il savait aussi, par son dynamisme, son sens des réalités profondément révolutionnaires, INCITER A L'ACTION. Toute sa confiance allait vers l'organisation fédéraliste se traduisant par la libre association des hommes se groupant dans le but de réaliser en COMMUN leurs aspirations COMMUNES. Comme il participait à l'action, rien que de plus naturel que son prestige auprès de ceux qui ne reculaient pas devant elle.

Si Bakounine avait eu un successeur de sa trempe, nul doute qu'aujourd'hui l'idéologie anarchiste serait plus mûrie qu'elle est, et que l'influence anarchiste serait d'autant plus grande.

Cette idéologie, cette conception de la vie, de la société, prend actuellement, néanmoins, des formes de plus en plus précises. Après la faillite de toutes les expériences politiques, il ne reste plus d'autre voie que l'anarchisme. Le fédéralisme anarchiste, aidé par l'action syndicale, voit son heure arriver. Déjà, il suscite de grands espoirs, de par le monde. Le peuple, avide de liberté, fatigué

par des expériences dont il ne fit jamais que les frais, se tourne vers nous, anarchistes. Nous ne le décevrons pas, et fidèle à la pensée de Bakounine, nous lui disons : « Nous t'indiquons les moyens par lesquels tu peux te sauver toi-même ; si tu veux te libérer par une révolution salutaire, nous serons avec toi, au premier rang, mais nous ne nous proposons pas de te gouverner, car si nous gouvernions, nous ne ferions pas mieux que les autres, pour la simple raison qu'un gouvernement ne peut résoudre sérieusement aucun problème. C'est donc par la révolution qui supprimera tous les gouvernements et empruntera la voie du fédéralisme anarchiste que tu obtiendras ta véritable libération économique et sociale. »

La Fédération Anarchiste Française, dont je suis à cette heure le porte-parole, me charge de remercier les camarades qui ont pris l'initiative de cette commémoration. A une époque où l'anarchisme prend de l'influence, une telle manifestation est pleine de significations.

Nous en sommes d'autant plus certains qu'en France même, où les anarchistes sont de plus en plus écoutés, ceux-ci ont su enfin s'organiser entre eux, se fédérer comme ils ne le firent encore jamais.

La Fédération Anarchiste de France, créée dans la clandestinité, au temps de l'occupation hitlérienne, est la réunion des deux organisations qui existaient avant 1940 dans ce pays. Elle a tenu son Congrès constitutif en 1945, qui a jeté les bases de sa structure fédérale. Aujourd'hui, elle compte de nombreux groupes organisés d'abord en fédérations régionales, lesquelles sont au nombre de 13 et qui constituent, par leurs liens interrégionaux, la Fédération Anarchiste Française. La 13^e région est celle de l'Afrique du Nord, et si le développement de notre mouvement continue à la cadence actuelle, il faudra envisager de scinder en deux plusieurs de ces fédérations régionales.

Notre journal fédéral, « Le Libéraire », atteint un tirage et un chiffre de vente inconnus jusqu'alors. Des journaux régionaux commencent à faire leur apparition. Autant d'éléments qui prouvent que le travail fait par Bakounine aura été fécond.

Nous savons que dans d'autres pays que la France l'influence anarchiste grandit et nous nous en félicitons. C'est à l'échelle internationale que notre idéal grandit en influence. Bakounine, homme d'action intrépide, ne manquait pas d'être enthousiasmé s'il était encore parmi nous. N'oublions pas que la moisson qui lève aujourd'hui est en partie le fruit de ce qu'il a semé.

Vive la Révolution sociale mondiale. Vive l'Anarchie.

LE RÉVOLUTIONNAIRE

Michel Bakounine, noble et riche d'origine est né le 8 mai 1814 à Prigornino, dans le Gouvernement de Tver.

Décembre 1825, Bakounine a onze ans, la révolution russe est vaincue et donne son nom à ceux qui s'y sacrifient corps et âmes. Tandis que leurs gilets s'alignent indifférents, ils resteront directement par elles-mêmes, à ceux qui les exploitent (le patronat et l'Etat) et que leur triomphe est conditionné par le recours à L'ACTION DIRECTE. Les réformes politiques, pour lui, sont impérialistes. Seule n'a de valeur que la pression exercée par le prolétariat sur l'appareil économique et social qui l'op-

A 18 ans, après un séjour de trois ans à l'Ecole d'Artillerie de Saint-Petersbourg, Bakounine est envoyé comme officier dans un pays perdu, il mène une vie qui le dégoûte profondément, aussi deux ans après, comprenant qu'il s'acheminait sur une mauvaise route, Michel Bakounine démissionne et va se fixer à Moscou comme étudiant à l'Université.

Pendant six ans, il travaille, il médite, il lit intensément. Jusqu'ici, il n'a rien de « révolutionnaire », il semble au contraire être un enragé conservateur, qui va jusqu'à accepter le despotisme de Nicolas I^{er}. Vers 1840, Bakounine évolue et se détermine dans un sens révolutionnaire et pris d'un impérieux désir de respirer une atmosphère un peu moins suffoquée que celle de Saint-Petersbourg, il va poursuivre ses études à Berlin où il se lie d'amitié avec Ivan Tourgueniev, l'illustre romancier russe.

A 28 ans, ses idées se précisent et hégléniennes d'avant garde, il se révèle sous un nouvel aspect : il est homme nouveau fait pour la vie nouvelle, qui détermine sa conception nouvelle de la vie sociale.

Au printemps de 1842, Bakounine habite Dresde et publie dans les Annales Allemandes d'Arnold Ruge la réaction en Allemagne, fragment par un Français, étude puissante qu'Herzen notait comme un chef-d'œuvre. « Le désir de la destruction est également un désir créateur ».

Pendant un demi-siècle, la Russie ne bouge pas. Le plus grand empire du monde s'incline sans aucune résistance devant le knout de Nicolas I^{er}. Autour de ce tsar, vide est apparue la Belgique, venant politique, à peine des discussions littéraires. Il n'y a rien.

C'est à cette époque que Bakounine fait connaissance du célèbre poète révolutionnaire G. Herwegh et du musicien Ad. Reichel ; mais étroitement surveillé, il se voit obligé de quitter l'Allemagne, pour se rendre à Zurich, où il se mêle aux socialistes. Obligé de déguerpir, il passe en Suisse romande, fait une courte halte sur les bords du lac Léman ; passe en Savoie et en Valais, pour finir par s'installer au début de l'hiver à Berne, où il est accueilli dans l'intimité de la famille du professeur W. Vogt.

En février 1845, Bakounine reçoit l'ordre du gouvernement russe de rentrer dans son pays. Il refuse, le Tsar le destitue de ses droits civiques et de ses titres de noblesse. Du coup, le sol de la République d'Helvétie cesse de lui être ce qu'il se présente comme le libérateur. Il est expulsé de la Belgique, va à Bruxelles, sans y rester longtemps. En juillet de la même année, il est à Paris où il retrouve A. Ruge et fait la connaissance de Karl Marx qui devient plus tard son adversaire dans l'Internationale.

Bakounine collabore avec Annales Franco-Allemandes, entre en relations avec P. Leroux, C. Sand, Lamennais et se lie intimement avec Proudhon.

Le 29 novembre 1847, il prend la parole au banquet commémoratif de l'insurrection polonaise, ce qui lui vaut d'être expulsé de France, à la requête de l'ambassadeur russe Kisselef et malgré l'interpellation de l'opposition aux deux Chambres.

Réfugié à Bruxelles, la Révolution de février 1848 lui ouvre les portes de

France. Il accourt à Paris « vivre les plus beaux jours de sa vie » dans la chaude atmosphère de l'émeute. Attiré par les soulèvements de Vienne et de Berlin, il gagne Francfort, Cologne, Berlin, Leipzig, assiste à la conférence polonaise de Breslau, puis au Congrès général des Slaves qui se tient à Prague le 2 juin.

Le 12 juin, le peuple soulève, livrait bataille à l'armée impériale, Bakounine délaissa le Congrès, prit un fusil, se jeta dans la mêlée, mais la révolte est bientôt matée et lorsque tout espoir de triomphe fut perdu, il s'échappa et se réfugia à Breslau.

En 1849, l'insurrection éclate à Dresde, Bakounine y prend part, mais elle

son tour, il est livré et conduit à Saint-Petersbourg où on le jette dans la forteresse Pierre et Paul. Il y passe trois ans, pendant lesquels le scorbut, la fièvre et l'insomnie minent lentement sa constitution si forte cependant, transféré dans la forteresse de Schlüsselbourg, il sort de cette tombe en mars 1857, pour être interné à Tomsk, en Sibérie.

L'année suivante, il épouse Antonie Kwiatkowska, jeune fille d'origine polonaise ; peu de temps après, il reçoit l'offre d'une fonction administrative qu'il refuse pour ne pas compromettre sa pureté révolutionnaire ; il est envoyé à Irkoutsk en 1859, d'où il parvient à s'évader en 1861.

Il gagne Yokohama, San Francisco, va jusqu'à New-York, s'embarque pour l'Angleterre et arrive le 27 décembre à Londres où il retrouve ses vieux amis Herzen et Ogaref et, bientôt, le voilà repris par l'action. Il s'y donne tout entier avec une sorte de volupté impétueuse.

En 1863, la Pologne s'insurge à nouveau, Bakounine gagne Stockholm dans l'espoir de passer en Lithuanie, mais l'expédition échoue et l'insurrection est étouffée. Il regagne Londres, rencontre Karl Marx pour une dernière fois (1864) ; part pour l'Italie où il habite à Florence, puis à Naples. Il crée une organisation secrète qui, plus tard, sous le nom de l'Alliance Internationale de la démocratie socialiste, adhère en bloc à l'Internationale.

En 1869, au 4^e Congrès International tenu à Bâle, Bakounine, jeune fille d'origine polonaise, révolutionnaire, partisan de la destruction de l'Etat et de l'abolition de la propriété individuelle du sol et combattit également le droit d'héritage. Marx qui ne l'avait jamais aimé le détestait, et commença contre lui une redoutable mais perdue guerre avec ses armes habituelles : la calomnie. Le Congrès terminé, Bakounine quitta Genève et alla habiter Locarno. L'Internationale Genevoise tomba au pouvoir des politiciens qui avaient à leur tête Orléans.

Il échoua également, il se retire à Chemnitz, où découvert il est arrêté et emprisonné dans la forteresse de Königstein ; il est condamné à mort, tandis que son compagnon, l'illustre musicien R. Wagner, réussit à passer en Suisse.

Le 13 juin, livré à l'Autriche, il est enfermé à Prague, puis à Olmütz, et, pour une seconde fois condamné à mort ; mais une commutation de peine le sauva. Le gouvernement russe le réclame à

la famille du professeur W. Vogt.

En février 1845, Bakounine reçoit l'ordre du gouvernement russe de rentrer dans son pays. Il refuse, le Tsar le destitue de ses droits civiques et de ses titres de noblesse. Du coup, le sol de la République d'Helvétie cesse de lui être ce qu'il se présente comme le libérateur. Il est expulsé de la Belgique, va à Bruxelles, sans y rester longtemps. En juillet de la même année, il est à Paris où il retrouve A. Ruge et fait la connaissance de Karl Marx qui devient plus tard son adversaire dans l'Internationale.

Bakounine collabore avec Annales Franco-Allemandes, entre en relations avec P. Leroux, C. Sand, Lamennais et se lie intimement avec Proudhon.

Le 29 novembre 1847, il prend la parole au banquet commémoratif de l'insurrection polonaise, ce qui lui vaut d'être expulsé de France, à la requête de l'ambassadeur russe Kisselef et malgré l'interpellation de l'opposition aux deux Chambres.

Réfugié à Bruxelles, la Révolution de février 1848 lui ouvre les portes de

France. Il accourt à Paris « vivre les plus beaux jours de sa vie » dans la chaude atmosphère de l'émeute. Attiré par les soulèvements de Vienne et de Berlin, il gagne Francfort, Cologne, Berlin, Leipzig, assiste à la conférence polonaise de Breslau, puis au Congrès général des Slaves qui se tient à Prague le 2 juin.

Le 12 juin, le peuple soulève, livrait bataille à l'armée impériale, Bakounine délaissa le Congrès, prit un fusil, se jeta dans la mêlée, mais la révolte est bientôt matée et lorsque tout espoir de triomphe fut perdu, il s'échappa et se réfugia à Breslau.

En 1849, l'insurrection éclate à Dresde, Bakounine y prend part, mais elle

son tour, il est livré et conduit à Saint-Petersbourg où on le jette dans la forteresse Pierre et Paul. Il y passe trois ans, pendant lesquels le scorbut, la fièvre et l'insomnie minent lentement sa constitution si forte cependant, transféré dans la forteresse de Schlüsselbourg, il sort de cette tombe en mars 1857, pour être interné à Tomsk, en Sibérie.

L'année suivante, il épouse Antonie Kwiatkowska, jeune fille d'origine polonaise ; peu de temps après, il reçoit l'offre d'une fonction administrative qu'il refuse pour ne pas compromettre sa pureté révolutionnaire ; il est envoyé à Irkoutsk en 1859, d'où il parvient à s'évader en 1861.

Il gagne Yokohama, San Francisco, va jusqu'à New-York, s'embarque pour l'Angleterre et arrive le 27 décembre à Londres où il retrouve ses vieux amis Herzen et Ogaref et, bientôt, le voilà repris par l'action. Il s'y donne tout entier avec une sorte de volupté impétueuse.

En 1863, la Pologne s'insurge à nouveau, Bakounine gagne Stockholm dans l'espoir de passer en Lithuanie, mais l'expédition échoue et l'insurrection est étouffée. Il regagne Londres, rencontre Karl Marx pour une dernière fois (1864) ; part pour l'Italie où il habite à Florence, puis à Naples. Il crée une organisation secrète qui, plus tard, sous le nom de l'Alliance Internationale de la démocratie socialiste, adhère en bloc à l'Internationale.

En 1869, au 4^e Congrès International tenu à Bâle, Bakounine, jeune fille d'origine polonaise, révolutionnaire, partisan de la destruction de l'Etat et de l'abolition de la propriété individuelle du sol et combattit également le droit d'héritage. Marx qui ne l'avait jamais aimé le détestait, et commença contre lui une redoutable mais perdue guerre avec ses armes habituelles : la calomnie. Le Congrès terminé, Bakounine quitta Genève et alla habiter Locarno. L'Internationale Genevoise tomba au pouvoir des politiciens qui avaient à leur tête Orléans.

Il échoua également, il se retire à Chemnitz, où découvert il est arrêté et emprisonné dans la

